

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 28 (2004)

Artikel: "Histoires de maisons et maisons à histoires"
Autor: Blanchard, Sophie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«HISTOIRES DE MAISONS ET MAISONS À HISTOIRES»

*Psychologue de formation, j'ai décidé d'aborder ce nouveau millénaire en prenant le temps, parallèlement à mon travail dans une institution du canton de Neuchâtel, d'écouter, d'enregistrer et de retranscrire les histoires de maisons hantées qui circulent dans la région jurassienne. L'analyse du matériel récolté, qui se situe au carrefour des disciplines de l'anthropologie et de la psychologie, a constitué la matière de ma thèse de doctorat.**

Des histoires qui permettent d'entrer dans l'univers des représentations

Les histoires de maisons recueillies dans cette recherche (une centaine durant les années 2000 à 2002, provenant pour l'essentiel des cantons du Jura, de Neuchâtel et du territoire du Jura bernois) composent un matériel très riche, concernant une partie du patrimoine culturel de la région jurassienne. Elles permettent d'entrer dans le monde des représentations à la fois sociales (en offrant une vision des thématiques exploitées dans le contexte jurassien) et individuelles (dans la manière dont les théories culturelles sont actualisées personnellement lors d'une transmission orale).

Un engouement populaire

Qui n'a pas un jour entendu une histoire de maison hantée? Récits de fantômes avec des chaînes traînées dans les

galetas, chroniques de pendus imprégnant de leurs empreintes les murs d'une demeure. Enfant du pays jurassien, c'est par dizaine que de tels récits sont parvenus à mes oreilles. J'écoutais apeurée et fascinée ces histoires à réveiller les morts. Vieille sorcière qui lance des sorts et qui cache un grimoire dans sa cuisine, paysan qui ne sait pas comment attacher ses vaches pour que leurs cordes ne se délient plus. Spectres et revenants étaient évoqués dans un discours où se mêlaient incrédulité, amusement et inquiétude.

Comment expliquer un tel engouement populaire pour toutes ces histoires qui continuent de nos jours à se transmettre sur un ton dédié aux confidences?

Des histoires de maisons qui questionnent les mystères de l'existence

Il apparaît que les histoires de maisons hantées fascinent un public très large et cela non pas seulement dans le Jura. La raison d'un tel intérêt est à rechercher dans la thématique explorée par ces histoires. Celles-ci, et cela quelque soit la forme prise par la narration, mettent effectivement en scène des destinées humaines confrontées à quelque chose d'explicable survenant subitement. Et le thème du mystère a ceci d'universel qu'il questionne chacun à la fois sur ses peurs les plus profondes et sur les énigmes de l'existence. D'où

vient-on? Qu'y a-t-il après la mort? Que va-t-on devenir? Qu'est-ce que l'invisible?

On peut se demander pourquoi les interrogations liées aux mystères de la vie et de la mort se focalisent autant sur l'objet de la maison dans la région jurassienne. Pourquoi ce territoire demeure-t-il si riche de légendes, de rumeurs et de témoignages rapportant des histoires de maisons? Est-on en présence d'une spécificité territoriale?

L'image évocatrice de la maison

On peut émettre plusieurs suppositions expliquant cette caractéristique. La première tient à l'usage et à la valorisation de l'habitation dans notre société occidentale. L'habitation est particulièrement investie et l'on constate fréquemment un fort attachement des locataires à leur lieu de résidence. La notion de maison ne se réduit pas dans leur esprit à un simple objet pratique et protecteur. Ce qui vient en tête lorsque le thème est évoqué sont des images vivantes et chargées affectivement. La maison est dotée d'organes sensitifs. On dit que «les murs ont des oreilles», que «la demeure ressent les événements». Elle possède des capacités mnésiques: «la maison se souvient», on parle de la «mémoire des pierres». La maison s'anime d'intentions, la plupart du temps néfastes, à l'encontre de ses locataires: «la maison leur fait payer leur mauvaise nature, elle se venge».



1. Une maison isolée à la campagne, vétuste, vieille ou abandonnée est propice à accueillir les histoires singulières.

Le cadre offert par la demeure donne un contour singulier aux narrations. Il offre en somme une matrice pour contenir les expériences intimes et collectives fondamentales que peuvent vivre les hommes. C'est naturellement que la maison peut servir de support privilégié pour exprimer les ressentis de ses habitants. Par le contact continu qu'elle perpétue, par les liens affectifs qui se sont tissés au fil des ans, la demeure fait partie de la vie familiale. Si elle ne répond pas suffisamment bien aux attentes projetées, la maison sera désignée comme ne pouvant être digne de l'intérêt et de la confiance manifestés jusqu'à présent. Elle pourra servir d'alibi, permettant les fuites devant les remises en question douloureuses. La maison se substitue aux humains en prenant sur elle les événements inexplicables.

« Si ce couple ne s'entend pas, c'est que l'atmosphère de la maison dégage quelque chose de malsain. » (M^{me} V., Moutier)¹.

« La petite ne peut pas dormir dans cette pièce, mais c'est normal, il y avait dans le temps un courant d'eau souterrain et il continue à perturber. » (M. Ch., village des Franches-Montagnes).

« Il y a eu des suicides dans cette maison, pas étonnant que cet homme ne va pas bien. » (M^{me} R., village de la vallée de la Sagne).

On le comprendra aisément, l'image de la maison, favorisant tantôt l'identification, tantôt la projection, jouant avec l'émotionnel et le symbolisme est en elle-même porteuse d'histoires. En interpellant chacun au plus profond de son être, elle acquiert un statut privilégié dans les narrations de nos régions.

La seconde piste se trouve dans la présence d'un imaginaire populaire jurassien riche de figurations, dont celle de la maison hantée est particulièrement enracinée.

L'image typique de la maison hantée

Dans les histoires récoltées, on retrouve activée la représentation d'une maison hantée typique. Les images évoquées se réfèrent essentiellement à des données environnementales, restant le plus souvent peu détaillées, comme s'il était entendu que la représentation allait de soi, qu'elle était nécessaire-

ment partagée. C'est une demeure familiale isolée, en dehors d'une localité, généralement à la campagne. Elle est décrite comme étant vieille ou en mauvais état, est souvent abandonnée ou finira par le devenir en raison de sa réputation ou de ce qui s'y est passé en son sein.

« Ça a été aussi la forme pis tout, euh, elle est assez angoissante cette maison si on voit juste sa forme. Pis le fait qu'elle soit, avant elle était vraiment isolée au milieu de la forêt, vraiment rien autour. » (M. H., village du littoral neuchâtelais).

« Si vous voyez une maison abandonnée et qu'il y a 30-40 chats qui traînent par là, il faut pas l'acheter. Les chats ils aiment ça, les ondes négatives. Bien souvent les gens n'arrivent même pas à la transformer cette maison, tellement elle est mauvaise. » (M. M., village ajoutot).

La représentation de la maison hantée typique constitue ainsi un cadre aisément accessible par chacun, reposant sur un implicite communément partagé par les différentes personnes de la région concernée. Les maisons « types » campagnardes, les fermes et maisons jurassiennes et neuchâtelaises, correspondent particulièrement à l'image stéréotypée de la maison susceptible d'être « habitée » par une histoire fantastique de maison hantée. En ce sens, l'on peut parler d'une image archétypique agissant en arrière fond sur l'ensemble des récits.

L'archétype se manifeste dans des notions communes apparaissant comme

enracinées dans la mémoire collective et partagées à l'intérieur d'un groupe donné. Chaque membre possède ainsi une image intuitive et commune de ce qu'est une maison hantée participant à diriger le contenu des discours et des représentations. Cette image intuitive remplit une fonction organisatrice: c'est autour d'elle que vont se constituer les différentes catégories de représentations sociales, c'est-à-dire ici les différents groupes de thèmes exploités.

Différents thèmes pour une même idée de maison hantée

S'il existe bien dans la pensée romande une image type de ce qu'est, ou de comment est une maison hantée, on ne retrouve cependant pas la même homogénéité dans les thématiques présentées dans les récits. Alors que dans le dictionnaire, le terme de «hanté» renvoie sans équivoque à l'idée de fantôme ou d'esprit, nous pouvons constater qu'ici, les histoires de maisons visitées par des apparitions, bien que nombreuses, n'ont cependant pas le monopole². D'autres thèmes, récurrents et clairement identifiables, sont exploités sous l'appellation générique d'«histoire de maison hantée». On retrouve les récits de maisons de sorcières, de maisons infestées par des ondes, de maisons maudites et de maisons atypiques. La représentation générale de la maison hantée n'est ainsi pas construite autour d'un unique noyau dur.

Attardons-nous quelque peu sur ces cinq thématiques abordées par les rapporteurs d'histoires et qui apparaissent comme appartenant à la culture jurassienne.

• Les histoires de maisons visitées

Le terme d'esprit est celui qui sous-tend l'ensemble des histoires de maisons dites visitées et les domaines recouverts par lui sont nombreux: il peut s'agir de visions directement perçues ou relatées par un intermédiaire plus ou moins proche, de ressentis vécus personnellement ou non, de manifestations étranges qui sont attribuées à l'action d'esprits. Et si la notion d'esprit n'est pas toujours explicitement nommée, elle est ici au moins clairement sous-entendue dans toutes les situations. D'autres noms peuvent être associés à cette idée: ce sont des âmes, des fantômes, entités, revenants ou des ombres qui sont décrits. Des présences ressenties ou des évocations de phénomènes étranges qui ne trouvent pas d'explications plausibles, des références aux esprits frappeurs sont également concernés.

L'esprit peut encore s'apparenter au diable, aperçu généralement sous forme déguisée. Quant au terme d'apparition, il n'est exploité qu'à deux reprises en tant que tel dans les histoires et n'est jamais utilisé seul.

Le thème des esprits est un sujet porteur autant dans les témoignages (où l'implication personnelle du narrateur



2. Le thème des fantômes et des présences aperçus ou ressentis est un classique dans les histoires de maisons recueillies.

est très importante) que dans les rumeurs, les anecdotes d'enfants ou les légendes (l'élément émotionnel étant beaucoup moins prégnant dans ces derniers types de récits). A noter que de nombreux contes locaux traitent également de cet aspect, montrant bien que l'on a à faire avec une notion partagée régionalement.

« Et pis, après, y a eu encore le phénomène, le phénomène, je me suis réveillée la nuit, et je sentais une présence, dans ma chambre. Une présence, mais vraiment très forte. (...) Il y a eu quelque chose. Maintenant, je ne sais pas, je ne



3. Satan envoyant ses démons tenter les hommes.

sais pas ce qui s'est passé. Le pasteur lui même il disait « il y a quelque chose qui ne joue pas. » Pis j'ai demandé dans la maison. Alors je ne sais pas si c'est vrai, ce que le pasteur il suppose, je n'en sais rien. Mais il semble qu'un des locataires avant moi, pas de ceux que j'ai pris le logement, ils étaient quelques mois ici, mais celui d'avant, il était assez longtemps ici. Et il paraît qu'il faisait partie des francs-maçons. Il paraît qu'ils se font enfermer dans les cercueils, et puis je sais pas tout quoi comme rituels ils ont. Mon pasteur, lui il pense que ce phénomène est venu d'un rituel franc-maçonnique.

Moi je ne sais pas, je n'en sais rien. » (M^{me} A., La Chaux-de-Fonds)

« A M. (village neuchâtelois), il y a une maison où il y a une femme qui s'est pendue, M^{me} P. Cette maison a été construite par un élève de le Corbusier je crois, en tout cas le style y fait penser. Et dans la maison, y a un fantôme. L'habitant actuel, il n'est pas trop pour raconter, mais l'ancien habitant, M. T., qui était un enseignant laïc, avait fait venir un exorciste. Il y avait l'enfant qui dormait dans une pièce et qui disait « il y a des gens morts qui viennent la nuit ». C'était donc le fantôme de la P. qui reve-

nait le soir. » (M. B., village du littoral neuchâtelois).

Si les esprits des histoires de maisons visitées sont décrits de différentes manières, il en est de même des éléments ayant déclenché cette référence. L'attribution la plus courante est celle de la survenue de drames dans le passé. La maison serait dès lors « habitée » par les esprits, âmes, fantômes, entités... des personnes ayant subi un grave accident ou une mort violente dans l'habitation. Des références à des données sociales, liées aux modes de vie et aux pratiques des habitants peuvent également être utilisées comme base interprétative. Parfois s'ajoutent des données environnementales comme l'architecture ou l'emplacement de la maison. L'apparence étrange de l'habitation, son isolement ou son mauvais état sont présentés comme des éléments venant alimenter les doutes sur la présence d'esprits à cet endroit.

D'une manière générale, ce thème des maisons visitées renvoie aux questions relatives à la survivance des esprits. Des réponses à ces interrogations sont proposées par les religions et par les thèses ésotériques, et c'est naturellement que les racontants utilisent des références à ces deux disciplines dans leurs discours interprétatifs.

La notion d'esprit est cependant apparue comme étant davantage exploitée dans ses caractéristiques ésotériques que dans sa dimension chrétienne, en résonance avec les récits de vie existants

et les références culturelles toujours agissantes. Les images de revenants ou d'entités suscitent davantage de récits sans cesse renouvelés que la figure du diable ne possédant plus la même valeur iconoclaste que par le passé. La notion d'esprit continue ainsi à intriguer les interviewés et à être utilisée fréquemment dans les narrations.

• **Les histoires de maisons de sorcières**

Ce thème intervient lorsqu'il y a référence au nom de sorcière, à des pratiques étranges sous-entendues ou à des procédés supposant l'action de forces occultes. Le terme clé autour duquel s'organise l'ensemble des histoires est celui de magie. Magie attribuée au pouvoir de personnes singulières et prenant des formes variables d'un récit à l'autre, dont la sorcellerie apparaît comme étant la plus courante.

Une femme âgée de caractère acariâtre, une veuve indigne ou une vieille fille vivant seule dans une grande maison, et voilà que des histoires de sorts apparaissent. A moins qu'il ne s'agisse d'un vieux livre, appelé grimoire, caché dans un endroit de la demeure, défini comme responsable à ce qui survient. Le sorcier, ou plus généralement la sorcière, possède alors les formules magiques permettant de créer les potions démoniaques et d'envoyer les sortilèges les plus terribles et les plus maléfiques.

Cette catégorie regroupe ainsi les récits faisant référence au simple nom de sorcière, à un objet magique ou ren-

GRIMOIRE

LE VÉRITABLE DRAGON ROUGE

SUIVI DE

LA POULE NOIRE

1521

Recopié en 1846

L'HÔTÂ - NUMÉRO SPÉCIAL

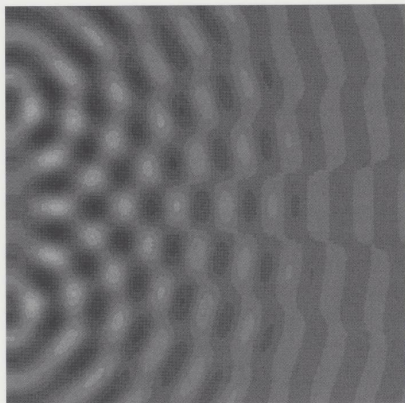


4. Les grimoires sont des ouvrages connus pour être secrètement gardés et composés de formules occultes, qui permettraient à tout un chacun de s'approprier des pouvoirs occultes par l'établissement d'un pacte avec Satan.

voyant à des pratiques de sorcellerie sous-entendues.

« Bon j'ai eu aussi un cas assez spectaculaire, dans une localité pas loin d'ici. Qui remonte aussi à dix-quinze ans.

C'était un veuf. Il avait perdu deux femmes. La dernière dans des conditions, des circonstances assez mystérieuses. Ils sont partis contre un arbre. Elle a été tuée alors qu'ils roulaient pas



5. Les ondes, invisibles à l'œil nu mais bien réelles, sont sources de nombreuses craintes et tendent à devenir un thème central dans les histoires de maisons contemporaines.

fort. Il y avait aucune raison que ça se passe. Bon. Il avait un fils, il devait avoir une dizaine d'années. Et puis dans cette localité, il y avait une femme, qui habitait pas très loin de chez eux. (...). Et cette femme passait dans le village pour être ce qu'on appelle «une djenâche» chez nous. Vous voyez ce que c'est une «djenâche» une sorcière. Oui, mais il faut se méfier de ces choses-là, de ces étiquettes qu'on met sur les gens.» (M. Sc., village du Jura nord).

«Et puis, on voyait qu'elle voulait du mal. Pis ma maman qui me dit «écoute, on va aller la surveiller. On va faire des petites choses. On va aller la surveiller». On est allé derrière la porte de la cuisine.

Parce que c'est une femme qui dormait pas. Elle dormait le jour, mais la nuit, elle dormait pas. Je m'en souviens toujours quand elle partait, elle voulait toujours prendre cinq ou six litres de lait, pis elle partait à la laiterie. Avec ces bouilles à dos, qui étaient rondes, elle y mettait. Pis elle rentrait toujours à onze heures, minuit. Pis je disais à la maman «mais qu'est-ce que ça veut dire, mais pourquoi. Qu'est-ce qu'elle fait? «Mais je ne sais pas.» M^{me} L., village du Val-de-Travers).

Les discours sur la sorcellerie renvoient aux croyances sur le pouvoir surnaturel supposé de certaines personnes. La croyance dans des actes de magie et de participation est implicitement posée. La question centrale est de savoir d'où tient le sorcier son pouvoir. Une première réponse est proposée par les milieux ésotériques, se faisant les portes-paroles des mouvements spiritualistes ou occultes divers. Un autre type de réponse est à rechercher dans le monde du christianisme. Dans les récits, et surtout pour ceux en provenance du Jura, les références à la religion chrétienne sont les plus marquées et correspondent à son ancrage territorial.

• Les histoires de maisons infestées

Le thème des maisons infestées concerne les récits qui évoquent le fait que les désagréments perçus ou vécus puissent être la cause d'ondes présentes dans l'habitation. Ces ondes seraient le

produit de champs électromagnétiques, de failles et de cours d'eau souterrains ou de courants telluriques.

Les attributions sont essentiellement causales et visent à mettre en lien l'emplacement de la demeure avec l'émission de courants négatifs. Il s'agit donc d'attributions environnementales. A quelques reprises il est précisé que des activités à caractère magique peuvent également provoquer de mauvaises ondes.

«Il y a des maisons où dix personnes se sont faits des cancers, souvent les mêmes cancers. Mais là de nouveau, ça rejoint les trucs telluriques beaucoup.» (M^{me} K., village du Jura bernois).

«L'appartement dans lequel on est entré, cinq personnes avant qu'on entre, trois étaient décédées, dans des circonstances tragiques. A tous les étages il y avait des problématiques ou de santé, ou relationnel, entre les gens. Et ça depuis bien des années. Donc, après je me suis, donc oui, ça m'a montré effectivement que y avait des maisons avec des énergies peu propices et qui provoquaient des problèmes chez les habitants. Que ce soit santé. Et notre enfant, qui avait cinq ans, a failli mourir d'une septicémie, juste donc dans cette fameuse maison.» (M^{me} Bl., village vaudois).

Le thème des ondes renvoie au domaine qui traite de cet aspect, soit le domaine scientifique. Les ondes donnent lieu à des définitions en lien avec l'électromagnétisme. La question de la nocivité de leur influence sur l'être hu-

main devient un thème privilégié dans la pensée collective. Ce souci est légitimé par la place toujours plus importante accordée dans la société occidentale aux engins techniques utilisant des ondes (tels que les portables par exemple) et au manque de connaissance sur leurs effets réels sur la santé. Profitant du flou maintenu par les milieux scientifiques, un autre domaine davantage ésotérique, se nommant la géobiologie, propose ses théories explicatives concernant les questions d'ondes. Les interprétations dans les récits puisent surtout dans cette dernière catégorie.

• Les histoires de maisons maudites

Un autre groupe a trait au thème des maisons maudites, thème utilisé lorsque les explications se réfèrent à la maison elle-même, désignée comme étant sour-



6. Dans les histoires de maison maudite, un pouvoir particulier est attribué à l'objet même de la demeure qui se voit doté d'intentions humaines maléfiques.

ce de tous les malheurs constatés ou lorsque les phénomènes sont attribués à une souvenance quelconque des drames du passé dans le lieu de résidence. Dans ce dernier cas, les sujets parlent de la mémoire des murs. Certaines demeures sont décrites comme étant des «maisons maudites» ou «maisons du malheur», en raison de la survenue inexplicable et répétitive de tragédies en leur sein. La causalité est entièrement imputée à la maison, mauvaise, dégageant quelque chose de malsain, indépendamment des caractéristiques des locataires ou de tout autre élément pertinent. C'est la maison qui est responsable des malheurs survenus, puisque c'est elle qui abritait les différentes personnes malheureuses.

«J'ai déjà raconté cette histoire à d'autres personnes qui disent «c'est la fatalité, c'est comme ça». Moi, la fatalité, je ne la risquerais pas dans cette maison. Pour moi, c'est mes croyances à moi hein, sans avoir de notions, de compétences. C'est purement au niveau intuitif. (...)

Y a trop pour une maison, c'est pas possible. D'autres personnes en parlent de la même manière que moi, et elles ne le savent pas de moi. Ouais, c'est bizarre.» (M. P., La Chaux-de-Fonds).

«Il y a un bloc à Moutier, (...) je crois. C'est un bloc banni car il y a eu une série de suicides, des immolations ou comme ça. C'est comme une malédiction.» (M. X., Jura bernois).



7. Les données contextuelles particulières telles que la proximité avec un cimetière associée à une apparence étrange de l'habitation sont sources d'histoires.

Il s'agit ici essentiellement d'une référence au domaine des croyances superstitieuses et plus particulièrement à l'animisme. Un pouvoir particulier est attribué à l'objet même de la demeure, qui se voit dotée d'intentions humaines. Le thème des croyances magiques, renvoyant à une dimension religieuse et ésotérique est ici concerné.

Les histoires de maisons atypiques

Le thème des maisons atypiques concerne finalement les récits qui basent leurs interprétations sur des données qui ressortent de la norme sociale. Les domaines touchés sont donc en lien avec les données culturelles. Il s'agit par exemple de maisons où règne un désordre suspect et où les habitants paraissent

étranges. La maison atypique peut également l'être en fonction de son emplacement géographique, comme par exemple à proximité d'un cimetière ou à cause de sa forme inhabituelle.

Un contexte qui sort de l'ordinaire peut susciter des attitudes interprétatives. Le thème central de ces histoires est la méfiance.

« A A. (village du Jura bernois), il y a une maison qui est construite sur un ancien cimetière. C'est la première ferme à droite avant le grand contour. Et, pis, cette maison, elle est toujours à vendre. Elle change toujours de personnes. » (M. Ch., Jura bernois).

« Tu peux raconter simplement la maison, ça fait déjà une histoire. Il a des poules avec des poils bizarres. Bon il a aussi un fils qui doit avoir des problèmes. Mais c'est un beusier cette maison ». (M. S., Jura bernois).

Les domaines de références concernés sont ceux de la banalité et des normes sociales. Ce thème renvoie aux représentations collectives de ce qui est communément accepté et de ce qui ne l'est pas dans une région donnée et à une époque donnée.

Des histoires qui touchent aux représentations sociales

On retrouve pour chacun de ces cinq thèmes un certain nombre de témoignages et de rumeurs, ce qui démontre que l'on touche là au domaine des re-

présentations sociales, partagées communément dans la région concernée par la recherche et venant alimenter tous les types de récits.

« Par représentations sociales, nous désignons un ensemble de concepts, d'énoncés et d'explications qui proviennent de la vie quotidienne... Elles sont l'équivalent, dans notre société, des mythes et des systèmes de croyance des sociétés traditionnelles; on pourrait même les considérer comme la version contemporaine du sens commun. » (Moscovici, 1961, p. 181).

Et lorsque le thème des représentations sociales est abordé, ce sont à la fois les contenus préexistants, c'est-à-dire les théories, les croyances, les mythes présents dans le contexte social, ainsi que les contenus en évolution, en cours de création, qui sont questionnés.

Les théories à disposition concernent les domaines de la religion chrétienne, de l'ésotérisme ainsi que la discipline scientifique. Chacun de ces domaines apparaît à des degrés divers comme cadre de référence aux narrations. Par ailleurs, le thème des histoires de maisons hantées (le terme hanté est ici à comprendre dans un sens large, comme renvoyant à des manifestations sortant de l'ordinaire) est présent historiquement dans la région concernée par la recherche. La présence de traces de rumeurs ou de contes et légendes dans les écrits régionaux, recueil d'histoires traditionnelles ou rubriques de journaux locaux, en atteste. Les manifesta-

tions étranges constatées étaient expliquées en se basant sur des théories chrétiennes et ésotériques identiques à celles utilisées pour rendre compte des narrations contemporaines récoltées. Cependant, les croyances dans la réalité du diable ou dans le pouvoir maléfique de certaines pratiques de sorcellerie sont actuellement nettement moins fortes que par le passé. De même, les références aux notions d'esprits, de magie et de médiumnité ne trouvent que peu d'échos positifs dans la région jurassienne. L'implication personnelle dans les différents récits joue alors un rôle déterminant dans la manière de présenter ces thèmes.

Importance de l'implication personnelle dans les récits

C'est l'aspect motivationnel à la base du récit qui déterminera sa forme. La finalité de la transmission sera fonction de ce que le rapporteur désire communiquer, l'attention se focalisant sur le contenu pour ceux et celles qui recherchent une reconnaissance d'un vécu particulier, ou se centrant davantage sur l'acte de transmission pour ceux valorisant le jeu social. La composante émotionnelle intervient également, par les différents degrés d'implication personnelle dans les récits. Quatre catégories d'histoires de maisons, allant d'une implication très forte à un détachement de plus en plus marqué ont été identifiées. Les récits ont pris la forme de

témoignages directs ou non, de récits associés à l'enfance, de rumeurs et simples anecdotes et finalement de contes ou légendes.

• **Les témoignages...**

Les témoins relatent dans un langage qui leur appartient les expériences étranges, parfois drôles, parfois douloureuses qu'ils ont traversées. Ces témoignages touchent au niveau psychologique du discours. Le témoin direct se montre généralement très touché par ce qui lui est arrivé. La trame du récit est rapportée avec précision, les émotions sont soigneusement retranscrites. On ressent à chaque moment du discours les empreintes de cette implication personnelle. Au travers de leur récit de maison, les individus donnent à voir leurs préoccupations, mais également leur manière de fonctionner, leurs croyances et leurs valeurs. Le récit devient le médiateur pour entrer dans la sphère privée des individus.

Les témoins directs, par leurs paroles, recherchent avant tout une reconnaissance de leur souffrance, qui est réelle et en lien avec les événements narrés. La recherche de légitimation à ce qui a été perçu est primordiale. Trouver une écoute, ne pas être jugé par autrui, voilà ce qui importe pour les personnes confrontées à des difficultés avec leur lieu de résidence. La nature de l'écoute recherchée est également affectée. Le témoignage s'effectue dans un rapport confidentiel, nécessitant un climat de



8. Dans les témoignages, les histoires de maisons hantées mettent en scène des destinées confrontées à l'ingérence de l'inexplicable dans le vécu des locataires.

confiance. La personne entre dans un discours personnel, elle se livre au regard et au jugement de l'interlocuteur. La peur de tomber sur des escrocs et des malhonnêtes est toujours présente, de même que la crainte de ne pas être pris au sérieux, d'être traités de fous.

• **Les récits associés à l'enfance...**

Ils correspondent à une catégorie à part, faisant à la fois partie de la sphère privée des souvenirs, et donc touchant

personnellement les sujets, tout en étant associés avec les particularités du monde des croyances enfantines. Dans les récits récoltés, le détachement produit prime sur l'investissement intime et rapproche ainsi cette forme d'histoires du groupe des rumeurs. Ces récits comportent des spécificités liées à la pensée enfantine. Les enfants aiment bien se raconter des histoires qui touchent aux étrangetés, à ce qui sort de l'ordinaire. Une maison abandonnée, qui se situe à l'écart du village, ou qui abrite une



9. Longtemps considérée comme hantée, la Maison de la Tricoteuse à Muriaux a trouvé aujourd'hui une vie nouvelle. La voilà dans toute sa splendeur, restaurée par Pierre-André Bourquin, vétérinaire. Photo Hôtâ.

personne seule à l'allure sombre, et voilà qu'un récit de maison apparaît.

Les jeunes montrent une grande fascination pour les histoires de maisons et cherchent bien souvent à confronter les racontars à la réalité. Les visites des demeures connues pour être hantées, deviennent de véritables aventures, rapportées ensuite dans des récits fantastiques.

• Les rumeurs...

Une partie importante des histoires de maisons existe également sous forme de rumeurs. Certains thèmes sont propices à leur développement. Les histoires de maisons en font partie³. Il s'agit de toutes les chroniques entendues que les gens transmettent plus loin. Les rumeurs sont de plusieurs or-

dres. Elles peuvent concerner des récits locaux incertains, qui circulent au gré des fantaisies des villageois, être des histoires géographiquement ancrées, qui se racontent de génération en génération et qui font partie du patrimoine culturel de la région. Elles se définissent parfois comme de vagues réputations simplement relatées plus loin ou peuvent se présenter comme de véritables histoires insinuant un lien fort avec des événements concrets. Elles se rapprochent alors de la définition des légendes urbaines donnée par Véronique Campion-Vincent et Jean-Bruno Renard (1992) dans leur ouvrage portant sur ce phénomène. Pour les auteurs, la légende contemporaine «joue souvent la carte du réalisme. Elle (...) s'élabore à partir de faits réels et mêle le vrai, le vraisemblable et le faux. Elle n'est pas uniquement de transmission orale: les médias, l'écrit, l'image, les messages électroniques la relayent également.» (p. 10).

Le doute sur la véracité des faits rapportés dans les rumeurs ne renvoie pas à un doute personnel douloureux comme c'est le cas pour les témoins directs qui doutent d'eux-mêmes et de leurs propres perceptions. Il intervient davantage comme un produit volontairement créé et visant à alimenter la dimension émotionnelle de l'histoire. Le doute participe à rendre le récit fascinant, mystérieux, à le rendre attractif.

Les rumeurs et anecdotes ont ainsi pour but principal de distraire. Ce qui

prime, c'est le plaisir de raconter, la curiosité que l'on fait naître chez son interlocuteur et le jeu possible avec les affects. Ce qui est relaté apparaît comme étant moins important que l'acte de transmettre à autrui la nouvelle sur un mode émotif. Les histoires remplissent une fonction récitative créatrice de liens sociaux, et leurs présentations sont construites dans ce but. Les processus d'analyse des manifestations constatées restent superficiels, la simple mise en lien avec un thème socialement connu étant généralement suffisante. Dans les rumeurs et les anecdotes, les discours permettent de rendre compte des visions du monde culturellement dominantes, des règlements communs des questions existentielles, et de leurs exploitations à un niveau individuel.

• Les contes et légendes...

Finalement, les histoires de maisons prennent également la forme de contes et légendes. Le conte populaire est à ranger, pour Michèle Simonsen (1981), spécialiste en la matière, dans la catégorie du folklore, au même titre que les fêtes, danses, jeux, costumes, instruments de musique, les arts, les recettes de cuisine, les superstitions, les rites, prières, chansons, comptines, dictons etc. Le conte est en outre défini par l'auteur comme étant un récit à rapprocher du mythe, des légendes, des sagas et des anecdotes bibliographiques.

Dans les contes et légendes, il est clairement établi que ce qui est raconté fait



10. La légende concernant le Château de Soyhières est notamment consignée dans l'ouvrage d'Arthur Daucourt: les châteaux sont fréquemment entourés de contes et légendes venant régulièrement alimenter de nouvelles histoires d'apparition. Photo Bist.

partie de l'imaginaire. La seule évocation possible du doute peut éventuellement concerner l'origine du récit, présentée comme étant véridique dans certaines histoires légendaires. Dans ce contexte de transmission, l'implication émotionnelle du rapporteur est mineure.

On retrouve en Suisse romande de nombreuses références à des fables qui

se racontaient par le passé entre voisins ou dans les familles. Si certaines se transmettent encore oralement, la plupart ont été consignées dans des ouvrages.

L'implication personnelle et émotionnelle, variable selon la forme du récit, joue ainsi un rôle important dans la présentation et la construction de l'histoire.



11. La représentation de la sorcière tout de noir vêtue est devenue un archétype dans la pensée commune et c'est naturellement qu'elle continue à engendrer des récits.

Une influence de l'implication personnelle dans la manière de rapporter les histoires

Lorsqu'il s'agit simplement de rapporter une rumeur, une anecdote ou un conte, le discours peut rester à un niveau superficiel, généralisant. Implicitement, il est entendu que les faits rapportés, même s'ils baignent dans une aura de doute permettant d'augmenter le côté fascinant de l'histoire, sont en réalité un clin d'œil à la dimension ludique de raconter des histoires fantastiques.

Tel n'est pas le cas lorsque le récit s'accompagne d'une croyance profonde de la part du rapporteur. L'implication personnelle se manifeste alors par un besoin de justifier le point de vue adopté. Le sujet entre dans un discours

fait de rationalisations et d'intellectualisations. L'adoption de cette attitude est rendue d'autant plus saillante que le domaine évoqué est mis en doute par la société dans laquelle elle émerge. Par exemple, l'ingérence du diable personnifié est certes défendue par certains tenants de l'Eglise catholique, cependant, les évocations de personnages à cornes dans les récits sont plutôt mal accueillies, les témoins passant facilement pour des fous ou des marginaux. Il en est de même pour les références aux esprits, fantômes et autres âmes de revenants, thèmes prisés des milieux spiritualistes du début du XX^e siècle et qui ne trouvent actuellement de crédit dans la région jurassienne que lorsqu'il s'agit de ressentis et non pas de visions claires. Les questions relatives aux pratiques de la sorcellerie apparaissent comme étant plus ambiguës. Le contexte social du Jura catholique a toujours fait une place particulière aux croyances liées à diverses pratiques occultes. Le «secret» est encore une pratique usitée de nos jours, et les récits de disparition de verrues, d'hémorragies subitement stoppées ou de malaises dissipés à la suite d'incantations et d'actions particulières prodiguées par des personnes possédant le don restent courants. Des personnalités exercent comme rebouteux ou guérisseurs⁴, et il est clairement admis que leurs capacités ne sont pas l'aboutissement d'une formation quelconque, mais sont le fruit d'un don reçu, don qui les relie avec des

instances supérieures, parfois définies comme étant positives, parfois négatives.

La question devient encore plus ambiguë lorsqu'on aborde le domaine de la géobiologie. Les thèmes courants présentés par les différents géobiologues dans les récits touchent aux problématiques des ondes telluriques et des champs électromagnétiques, en se basant sur les théories développées par le professeur allemand Ernst Hartmann, théories décriées par les milieux scientifiques⁵. Le fait que ces spécialistes puisent leur vocabulaire dans le discours de la science n'est pas anodin. Cela en fait une spécificité par rapport aux autres thèmes présents dans les histoires de maisons récoltées. Les liens de proximité entretenus avec le domaine scientifique, que ce soit au travers du lexique, mais également au travers de l'utilisation d'instruments de mesures qui sont décrits comme étant fiables et performants, permettent de rendre le discours géobiologique acceptable socialement. Inutile de rappeler que nous sommes entrés dans une ère où les avancées technologiques et la rationalité scientifique sont présentées comme étant les marques du progrès. Les explications de l'inexplicable faisant référence à un langage se calquant sur celui de ce contexte apparaissent comme étant facilement acceptées.

Avec le domaine de la géobiologie, absent des histoires de maisons hantées anciennes, il semble bien que l'on soit

en présence de la création d'un nouveau champ de représentation sociale.

Des thèmes qui fonctionnent de manière autonome

Par ailleurs, le thème des maisons hantées, comme celui des maisons de sorcières se retrouvent exploités indépendamment de leurs racines chrétiennes et ésotériques, pour devenir objets de représentations autonomes, eux-mêmes fédérateurs d'images socialement partagées. Le fait que ces thèmes se soient détachés des courants de base les déterminant confère aux thèmes des maisons hantées et de sorcières une dimension archétypique. Les thèmes fonctionnent de manière autonome, amenant finalement leurs propres images collectives et leurs propres références. Ainsi des témoignages directs, des rumeurs ou anecdotes sont produits sans qu'aucune manifestation étrange ou réputation avérée ne soit source de la narration. Le récit est créé sur la base de l'unique image type de maison hantée ou de celle de la sorcière, et se trouve légitimé par sa seule utilisation.

Les images associées à la maison hantée archétypique se réfèrent, comme nous l'avons constaté précédemment, à des données essentiellement environnementales. Concernant l'image de la sorcière, ce sont des attributions dispositionnelles, c'est-à-dire en lien avec la personnalité et les mœurs affichés, qui servent de descripteurs. L'image de la

sorcière, petite, vieille, recroquevillée, habillée tout de noir est généralement associée à la possession d'un grimoire.

«J'ai demandé à un monsieur qui l'a connue, à quoi elle ressemblait cette vieille là pour que j'en aie une image. C'était une petite vieille, elle avait toujours l'air vieille. Elle sortait jamais. Des gens qui ont toujours habité à côté de cette maison, j'ai encore pris contact avec une dame dernièrement, pis elle m'a dit on me donnerait cette maison, j'en voudrais pas. Pis moi, chaque fois que je passe là devant, ça me fait froid dans le dos.» (M^{me} M, village du Jura bernois).

«La sorcière Isaline. Alors, c'était une femme, elle était très petite, très menu. Elle avait toujours froid, elle était assise près de son potager. Et pis les gens, qui étaient petites filles à l'époque, quand on venait chez elles, on la retrouvait toujours près de son feu, recroquevillée, toute petite, toute habillée en noir, et pis tout était noir dans cette maison. Ça je m'en rappelle, quand on était arrivé dans cet appartement, c'était tout noir. Pis on disait qu'il devait y avoir un grimoire dans cette maison. Mais on ne la jamais trouvé.» (M^{me} K, village du Jura bernois).

A noter que ce qui prime dans ces représentations, c'est qu'elles restent essentiellement ludiques, associées avec le domaine de l'imaginaire et de la fantaisie des contes et légendes. C'est avant tout cette dimension de plaisanterie qui leur confère une place acceptée dans le champ social. Les rumeurs sont

racontées comme des contes, et elles servent essentiellement à la valorisation de l'échange social.

Entre témoignages et rumeurs: des influences réciproques

Les récits des témoins sont naturellement alimentés par les thèmes circulant socialement. Cependant, eux-mêmes viennent en retour constituer de nouvelles données qui pourront ensuite être reprises au niveau des rumeurs. On assiste ainsi à un va-et-vient entre l'imaginaire populaire défini par les contes et légendes, les rumeurs, les anecdotes d'enfants et les témoignages. Chaque catégorie de récits puisant ses références dans celles des autres domaines et corollairement, devenant de nouvelles sources de savoir pouvant à leur tour servir de base pour de nouvelles histoires. Les différents contenus se nourrissent également de l'ensemble des théories profanes, des références religieuses et ésotériques ou pseudoscientifiques qui ont marqué la culture de cette région et dont les thématiques évoluent avec les époques, les modes et les développements. Les nouveaux récits contribuent à participer à faire évoluer cette masse de données culturelles.

D'une manière générale, l'analyse des différents récits récoltés permet d'illustrer la nature des liens qui existent entre le champ des représentations sociales concernant l'idée de la maison

hantée au sens large dans la région jurassienne, et la manière dont ces dernières sont actualisées dans le contexte très particulier d'une transmission orale. Le transfert entre les thèmes sociaux à disposition, les références à la tradition et aux imageries populaires se retrouve sans cesse activé, selon des modalités dont cet article ne présente qu'un bref aperçu.

Sophie Blanchard

* Le contenu de cet article se réfère à la thèse de doctorat en psychologie de l'auteur intitulée «*Histoires de maisons hantées. Modèles interprétatifs de récits transmis oralement dans la région jurassienne*», thèse élaborée sous la direction du Professeur Rémy Droz, faculté de psychologie de l'Université de Lausanne. Le manuscrit est disponible auprès de l'auteur: Sophie Blanchard, Valentin 18, 1400 Yverdon-les-Bains.

Références des citations

- BLANCHARD, Sophie, 2000. *La maison*. Mémoire de diplôme en psychologie, sous la direction de Rémy Droz et Samuel Berthoud, Université de Lausanne, Suisse.⁶
- CAMPION-VINCENT, Véronique, RENARD, Jean-Bruno, 1992. *Légendes urbaines. Rumeurs d'aujourd'hui*. Payot, Paris.
- DAUCOURT, Arthur, 2000, (1897). *Légendes jurassiennes, Jura, Neuchâtel, Vaud*. Editions à la carte, Sierre.
- KAPFERER, Jean-Noël, 1987. *Rumeurs; Le plus vieux média du monde*. Seuil, Paris.
- MARCHANT, Robin, Janvier 2002. Géobiologie: *Les courants telluriques n'existent pas!* <http://www.sst.unil.ch/musee/vulgarisation/geobiologie.htm>.
- MOSCOVICI, Serge, 1961. *La psychanalyse son image et son public; Etude sur la représentation sociale de la psychanalyse*. Presses Universitaires de France, Paris.
- MOSCOVICI, Serge, VIGNAUX, Georges, 1994. «Le concept de thémata». Dans Ch. Guimelli (dir.): *Structures et transformations des représentations sociales*. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel et Paris, pp. 25-72.
- ROBERT, Paul, 1978. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française; les mots et les associations d'idées*. Le Robert, Paris.
- SIMONSEN, Michèle, 1981. *Le conte populaire français*. Presses Universitaires de France, Paris.

Références des illustrations

- 1: Maison hantée typique: collection personnelle.
- 2: Fantôme: <http://www.quercy.net/contes/images/fantome>.
- 3: *Satan envoyant ses démons tenter les hommes*. Source: Maître Ermengaud, *Breviari d'amor* (XIV^e siècle), Bibliothèque de Lyon.
- 4: Grimoire: Page de couverture N^o spécial *Hôtâ*, 2003.
- 5: Ondes: <http://www.ba.inf.n.it/~zito/museo/figura15>.
- 6: Maison maudite: <http://www.aquarelle.ca/ladouceur.jp/images/fantome>.
- 7: Maison atypique: <http://nezumi.dumousseau.free.fr/japon/yoko08>.
- 8: Maison de témoignage: collection personnelle.
- 9: Maison de la Tricoteuse à Muriaux.
- 10: Château de Soyhières, photo Bist.
- 11: Sorcière: <http://www.csdm.qc.ca/stejarc/dictionnaire/imagesdicors/sorciere>.

Notes

¹ Les citations en italiques reproduites dans cet article sont extraites des annexes à la thèse de doctorat. Les récits ont été transcrits le plus fidèlement possible par rapport aux entretiens, enregistrés ou simplement notés sur le moment, afin de rendre compte précisément des spécificités de langage et des expressions orales. Pour des raisons d'anonymat des interviewés, seule une ou deux lettre(s) d'identification personnelle est (sont) présentée(s), accompagnée(s) d'une indication concernant la localisation de la maison concernée par le récit.

² L'image typique de la maison hantée qui se retrouve derrière l'ensemble des récits correspond à une représentation commune à la pensée occidentale et remontant au temps où le spiritisme était à la mode, c'est-à-dire au XIX^e siècle. Ce n'est qu'à cette époque que l'adjectif «hanté» apparaît et qu'il se réfère aux esprits et aux fantômes, en imitation avec le terme à la mode en Angleterre «haunted». A partir de ce moment,

le terme est associé avec la notion de maison. L'image du château hanté devient en particulier marquante. (Référence à P. Robert, 1978, tome troisième, pp. 425-426).

³ Un autre thème très prisé dans les rumeurs a trait aux apparitions et notamment celles d'auto-stoppeurs. Il existe notamment dans la région de Soyhières une telle rumeur. Pour en savoir plus sur ce thème, se référer à Jean-Noël Kapferer (1987) et Campion-Vincent et Renard (1992).

⁴ Au cours du temps, et certainement pour des raisons d'ajustement avec la pensée commune qui se «scientifise» de plus en plus, même dans l'utilisation de ses termes, le guérisseur tend à devenir un «magnétiseur».

⁵ Pour une critique des milieux scientifiques, se référer notamment au site Internet du Musée cantonal de géologie, dans lequel Robin Marchant, un de leurs représentants, remet sérieusement en question l'existence d'un quadrillage électromagnétique tel que postulé par les géobiologues.

⁶ Pour une bibliographie complète, se référer au document de la thèse (2004).

